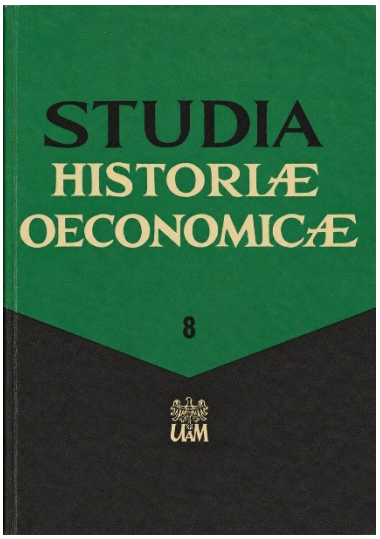


Missalowa, G. (1973) 'Les crises dans l'industrie textile au Royaume de Pologne à l'époque de la révolution industrielle (dans l'optique des crises mondiales)', *Studia Historiae Oeconomicae*, 8, pp. 285-304.

https://doi.org/10.14746/sho.1973.08.1.014

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57807

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 8 — 1973 Poznań 1973

Gryzelda Missalowa (Łódź)

LES CRISES DANS L'INDUSTRIE TEXTILE AU ROYAUME DE POLOGNE À L'ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE (DANS L'OPTIQUE DES CRISES MONDIALES)

L'économie capitaliste de tous les pays suivait son essor tout en étant soumise aux stagnations et crises cycliques, inévitablement liées à la production capitaliste.

Les cycles productifs ainsi que les crices de surproduction, couvrant toute l'économie d'un pays donné, n'apparaissent qu'à l'époque du capitalisme développé. Néanmoins, déjà à l'époque de l'industrialisation propre au capitalisme précoce on a pu observer des oscillations typiques d'une crise, parfois très marquées, relatives aux principales valeurs économiques, telles: la production, l'emploi, les prix et le crédit. C'étaient pour la plupart des oscillations partielles ou locales, qui frappaient les branches de la production les plus développées [1].

Dans la première moitié du XIX[e] siècle les oscillations de conjoncture dans les pays avancés au point de vue économique, tels: l'Angleterre, la France, les Etats Unis différaient de celles des pays ayant une structure féodale de l'agriculture (Autriche et Russie), ou enfin de celles des pays où les reliquats du féodalisme restaient fort ancrés (Prusse). Dans les pays du capitalisme retardé, auxquels on compte le Royaume de Pologne, le marché intérieur se développait à une allure relativement lente; ce phénomène concerne tant le marché de marchandises que le marché de travail qui commençait à peine à se former. Dans les conditions de la dépendance corvéable et même censitaire des paysans, il absorbait plus difficilement et avec des fluctuations plus marquées la masse produite de marchandises que le marché capitaliste basé sur la libre concurrence. Les crises agraires de la première moitié

[1] L. Mendelson, *Teoria i historia kryzysów i cykli ekonomicznych* (La théorie et l'histoire des crises et des cycles économiques). T. I, Warszawa 1959 p. 330 - 333 (traduction polonaise).

du XIX^e siècle, qui rendaient ces processus plus aigus, se répercutaient sur l'économie de ces pays.

En même temps dans l'économie des pays retardés se manifestaient des éléments de crise de surproduction, ce qui témoigne du fait que le développement du capitalisme, tout au moins en ce qui concerne certaines branches de l'industrie, était à ce point avancé que des contradictions caractéristiques de l'économie capitaliste purent y apparaître. Dans ces conditions la crise prenait des dimensions d'oscillations partielles, en frappant l'industrie textile, de règle cotonnière. Les pays agricoles de l'Europe Centrale et de l'Est étaient fort liés au marché et à l'industrie anglaise par leur propre exportation de céréales, de bois, de demi-produits et d'articles de l'industrie alimentaire; ils dépendaient, en outre, de l'importation anglaise de moyens de production, d'articles de l'industrie textile, de capitaux et de crédits. C'est pourquoi les crises cycliques anglaises exerçaient une forte influence sur l'économie des pays sur le continent.

En passant au problème du déroulement des crises à l'époque de l'industrialisation du capitalisme retardé sur les terres polonaises, il faudrait constater que c'est l'industrie textile au Royaume de Pologne, et en particulier dans la région de Łódź, qui fera l'objet principal de la présente recherche. Les débuts du XIX^e siècle marquent le déclin des centres de la draperie et de la toilerie en Grande Pologne, en Silésie, dans la région de Lubusz et en Poméranie, à la suite du détachement de ces provinces du reste des territoires polonais, de la perte du marché russe et de la concurrence de l'industrie anglaise. Cette situation provoqua le fait de translocation des centres en question sur le territoire du Royaume. On y voit se former une vaste région textile, avec la prépondérance de la draperie et les débuts de l'industrie cotonnière. Cette région intercepta des anciens centres textiles polonais un bon nombre de la main d'oeuvre qualifiée, ainsi qu'une partie des moyens de production.

Dans les années 1829 - 1834 l'industrie lainière subit le déclin pour la période de plusieurs années, et l'émigration des drapiers contribua, de 1831 à 1834, à la formation de la région textile de Białystok [2].

---

[2] N. Gąsiorowska, *Sytuacja gospodarczo-społeczna na zachodzie i wschodzie Europy w połowie dziewiętnastego stulecia* (La situation économique et sociale à l'Ouest et à l'Est de l'Europe au milieu du XIX^e siècle), dans: W stulecie Wiosny Ludów 1848 - 1948. T. I: Wiosna Ludów na ziemiach polskich. Warszawa 1948, p. 9 - 42; W. Kula, *Podłoże gospodarcze Wiosny Ludów* (Le fond économique du Printemps des Peuples), dans: W stulecie Wiosny Ludów, T. II: Wiosna Ludów w Europie. Warszawa 1949, p. 7 - 34; Idem, *Przemysł włókienniczy w Królestwie Polskim 1831 - 1865 (materiały dotyczące dynamiki jego rozwoju)* (L'industrie textile

Dans les années trente l'industrie cotonnière subit un vif essor et c'est alors que commença à se développer la région industrielle de Łódź, avec sa production cotonnière et lainière. En ce qui concerne, cependant, l'industrie toilière, celle-ci est liée au développement de Żyrardów. La région textile de Sosnowiec—Częstochowa surgissait dans la phase finale de la révolution industrielle et dans la période du grand capitalisme. La dynamique de son développement ne fait pas partie des recherches qu'a pour objet le présent article, enfermé dans les cadres chronologiques de 1815 à 1870.

A cette époque le Royaume subit trois crises: 1847 - 1848, 1854 - 1858 et 1861 - 1864. L'historiographie relative à leur déroulement et à leur influence sur la vie économique et socio-politique du pays est très modeste [3].

La crise de 1847 à 1848

La crise de 1847 - 1848 fut la première crise de surproduction, ayant eu des répercussions sur l'économie de tous les pays européens, à l'exception de l'Angleterre, des Etats Unis et de la France — trois pays en tête du développement de l'industrie capitaliste. L'influence de cette crise était d'autant plus profonde, que presque partout elle fut précédée ou coïncida avec la terrible crise agraire. Elle accéléra l'explosion de la crise politique, laquelle s'accumulait dès le début des années quarante du XIX[e] siècle. En Angleterre le mouvement des chartistes s'activa, et sur le continent il y eut des révolutions bourgeoises et démocratiques

---

au Royaume de Pologne 1831 - 1865 — matériaux relatifs à la dynamique de son développement). „Kwartalnik Historyczny" 1956, N° 4/5 p. 180 - 199; J. Litwin, *Municypalne fabryki włókiennicze dawnej Łodzi* (Les fabriques textiles municipales de l'ancienne ville de Łódź), Łódź 1932; Cz. Łuczak, *Przemysł Wielkopolski w latach 1815 - 1870* (L'industrie en Grande Pologne dans les années 1815 - 1870), Warszawa 1959; G. Missalowa, *Kryzys 1847 - 1848 w Łodzi i okręgu łódzkim* (La crise de 1847 - 1848 dans la ville et dans la région de Łódź), „Rocznik Łódzki" 1958, p. 177 - 208; Idem, *Warsztaty municypalne w Łodzi — burżuazyjna próba złagodzenia kryzysu 1844 - 1845* (Les ateliers municipaux à Łódź — un essai tenté par la bourgeoisie pour adoucir la crise de 1844 - 1845). „Kwartalnik Historyczny" 1956, N° 4/5, p. 142 - 152; *Źródła do historii klasy robotniczej okręgu łódzkiego* opr. G. Missalowa (cit. Źródła) (Sources à l'histoire de la classe ouvrière de la région de Łódź), Warszawa 1957, p. 301 - 448; W. Rusiński, *Tkactwo lniane na Śląsku 1850 roku* (Le tissage du lin en Silésie en 1850), Poznań 1949; I. Ihnatowicz, P. Korzec, *Kryzys surowcowy w 1861 - 1865 (głód bawełniany w przemyśle łódzkim)* (La crise en matières premières de 1861 - 1865 — la famine de coton dans l'industrie de Łódź). Przegląd nauk historycznych i społecznych T. V, 1954, 1955, p. 132 - 141.

[3] K. Bajer, *Przemysł włókienniczy na ziemiach polskich od początku XIX w. do 1939 r.* (L'industrie textile sur les terres polonaises dès le début du XIX[e] siècle jusqu'en 1939), Łódź 1958, p. 100, 189 - 196.

connues sous le nom du „Printemps des Peuples". En France le prolétariat de Paris, pour la première fois dans l'histoire de la classe ouvrière, porta main armée contre la bourgeoisie. Les premiers symptômes de la crise économique se sont manifestés en automne 1846. L'Angleterre, qui venait d'entrer dans l'apogée de sa puissance économique, en donna les origines. En 1845 elle pourvoyait le marché mondial en 50%, elle domina le commerce international en tant qu'exportateur important de capitaux et d'instruments de production, en particulier de machines textiles après l'abolition en 1842 de l'interdiction de leur exportation. La branche dominante de l'industrie anglaise fut l'industrie textile et surtout cotonnière laquelle, de pair avec l'industrie toilière, constituait une concurrence ruineuse pour les établissements de tissage et les filatures du continent. Dans les années trente et quarante, en rapport avec la production de machines et d'aménagements techniques ainsi que de constructions ferroviaires intenses, les industries: houillère, usinière et métallique se sont développées en Angleterre. L'industrie lourde employait une énorme masse d'ouvriers qualifiés et non-qualifiés.

La crise commença vers la fin de 1846. Une partie des fabriques de coton ont abrégé la journée de travail de 12 à 8 heures, le marché était saturé de marchandises, la demande diminuait, les prix de tissus baissaient, tandis que ceux du coton restaient encore élevés. En janvier 1847 la crise se manifestait dans le domaine des finances et du crédit. À la suite de l'immobilisation d'énormes sommes dans les entreprises de chemins-de-fer ainsi que d'une spéculation grandissante, des difficultés de crédit surgirent. Elles eurent pour conséquence une vague de faillites dans l'industrie cotonnière, le chômage et la baisse des salaires. La Banque d'Angleterre releva pour la première fois le taux de l'escompte de 3 à 3,5%, puis à 7% et, en octobre 1847, pour la durée de 28 jours — jusqu'à 8%. La hausse du crédit et la baisse des valeurs à la bourse ont provoqué une nouvelle panique et une seconde vague de faillites.

Ce n'est que vers la fin de 1848 que l'Angleterre entra dans la phase de dépression suivant la crise, et peu après dans une période de magnifique conjoncture économique [4].

En ce qui concerne le continent européen la crise commença en France, en automne 1847. La France, entre 1830 et 1847, devint une puissance économique. Pendant la période de 17 ans le nombre de machines à vapeur augmenta de 625 à 4853 (60 000 ch), la consommation du

[4] G. M. Trevelyan, *British History in the 19th century and after 1782 - 1919.* London 1919, p. 67, 273 et 289 (trad. pol. Warszawa 1963); T. E. Burton, *Financial Crises,* New York 1919, p. 195; J. Kuczynski, *Die Geschichte der Lage der Arbeiter in England,* T. I. Berlin 1949, p. 91 et suiv.; Idem, *Studien zur Geschichte der Weltwirtschaft.* Berlin 1952, p. 31 - 33, 43, 136.

charbon s'accrut presque de trois fois, le nombre de métiers à tisser mécaniques — de six fois. Le niveau relativement bas de l'agriculture freinait le développement, et c'est pourquoi dans la France capitaliste on observe une influence marquée de la crise agraire, causée par la catastrophe de mauvaise récolte de céréales en Europe et puis par le virus des pommes de terre. Le point culminant de la crise agraire se situa au tournant des années 1846 - 1847 et en 1847 [5]. Dans tous les pays européens les prix des céréales, du pain et des pommes de terre sont montés rapidement. Parmi les populations des villes et des villages l'effervescence croîssait, les révoltes de famine surgissaient.

La surproduction et les difficultés financières apparurent dans l'industrie, tandis que la baisse à la bourse parisienne, les nombreuses faillites des entreprises de chemins-de-fer et de l'industrie textile provoquèrent la réduction des crédits et la croissance du taux de l'escompte. La ruée sur les banques obligea la Banque Française à donner aux billets un cours forcé, d'autant plus que d'importantes réserves ont été prévues pour l'achat du blé pour la population affamée [6].

La suspension des travaux de construction des chemins-de-fer fut la cause du chômage de 750 000 hommes. Dans les autres branches de l'industrie, en particulier dans l'industrie textile, le chômage s'élargissait de plus en plus. Rien qu'à Paris le nombre de chômeurs s'élevait à 100 000. Le 26 février 1848 le Gouvernement Provisoire, sous la pression des ouvriers, émit un décret sur les ateliers nationaux. En réalisant apparemment le droit au travail, la bourgeoisie incorporait en réalité plus de 100 000 ouvriers dans une organisation semi-militaire afin de calmer l'effervescence politique. La fermeture des ateliers nationaux, dans des conditions de famine et de misère, poussa le prolétariat de Paris à la lutte les armes à la main [7].

Au printemps 1848 la crise économique engloba toute l'Europe, dévastée par l'année de misère et de faim. En ce qui concerne l'Allemagne, la plus grande intensité de la crise agraire se fit ressentir en Westphalie, au Brandebourg et sur les territoires de Silésie annexés à la Prusse. Dans quelques régions industrialisées les prix de la nourriture augmentèrent de 80%, tandis que les salaires baissèrent de 15%; d'après les

---

[5] *Aspects de la crise et de la dépression de l'économie française au milieu du XIXe siècle (1846 - 1851)* sous la direction de M. E. Labrousse, Bibliothèque de la Révolution de 1848, t. XIX, Paris 1956, t. XVI, Paris 1954.

[6] H. Sée, *La vie économique de la France sous la monarchie censitaire (1815 - - 1848)*. Paris 1927.

[7] Ch. Schmidt: *Les ateliers nationaux aux barricades de juin. Centenaire de la Révolution de 1848*. Paris 1948.

calculs de J. Kuczynski la valeur réelle des salaires ouvriers dans les années 1844 - 1847 diminua de 30%.

Les faillites des grandes maisons commerciales à Hambourg, Brème et dans d'autres villes liées au marché anglais eurent pour conséquence la ruine de nombreuses entreprises dans l'industrie textile, en particulier cotonnière. L'artisanat déchut, en approfondissant ainsi le paupérisme apporté par la crise agraire.

Ce n'est que les premiers mois de 1849 qui, sous l'influence d'une animation dans l'industrie anglaise, marquent la fin de la crise industrielle sur le continent [8].

En passant à la présentation de la crise industrielle des années 1847 - - 1848 au Royaume de Pologne, il faudrait souligner qu'elle n'avait pas frappé au même degré les branches particulières de la production, ni les diverses régions du pays. De même que dans les pays de l'Europe Centrale et Occidentale, elle fut précédée d'une grave crise agraire. La crise agraire s'était prolongée jusqu'au premier semestre de 1848, en rendant plus aiguë la crise industrielle et les conflits de classe et politiques. L'agriculture au Royaume de Pologne, le secteur principal de l'économie nationale, avait — en raison de sa structure féodale et de son retardement technique — un très petit rendement et une production peu élevée, basée en majeure partie sur le travail corvéable. C'est pourquoi, lorsque dans les années 1844 - 1847 le pays fut affligé par des catastrophes élémentaires d'inondation, de mauvaise récolte, de froid et de pluies dans la saison de végétation des récoltes, la misère et la famine furent désastreuses. L'animation de l'exportation des céréales polonaises, surtout en Angleterre, à la suite de facilités introduites dès 1842 dans le tarif anglais, et la suppression en 1846 du „cornbill" contribuèrent en plus à aggraver la situation. L'exportation des blés du Royaume de Pologne en Prusse et par la Prusse augmenta en 1847, par rapport à 1846, d'environ 84% (4 223 920 roubles : 7 762 534 roubles) [9]. À Varsovie le prix d'un boisseau de froment, produit principal d'exportation du blé, monta de 12%, et le prix du seigle — de 25% à 30% [10]. L'hiver 1846/1847 fut au Royaume de Pologne marqué par une crise agraire aiguë accompagnée du manque de produits alimentaires de base. Dès le mois de mai

[8] L. Mendelson, op. cit., p. 504, 514 - 15 et 538.

[9] St. Rychliński, *Handel zagraniczny Królestwa Polskiego w l. 1831 - 1850* (Le commerce extérieur du Royaume de Pologne dans les années 1831 - 1850). „Ekonomista" 1933, p. 88; A. Jezierski, dans l'ouvrage *Handel zagraniczny Królestwa Polskiego 1815 - 1914* (Le commerce extérieur du Royaume de Pologne 1815 - 1914), Warszawa 1967, p. 56, dit, que le total de l'exportation en Prusse et en Autriche se chiffrait en 1846 par 4 901 000 roubles, et en 1847 — par 8 700 000 roubles.

[10] Calculs d'après St. Siegel, *Ceny w Warszawie w 1816 - 1914* (Les prix à Varsovie en 1816 - 1914). Poznań 1949.

1847, sur les marchés des villes et des villages les gouverneurs civils, les chefs de districts, les présidents et les maires des villes faisaient connaître la désorganisation du marché des produits alimentaires par une augmentation rapide des prix, ainsi que par le manque de livraisons et le chiffre d'affaires subissant la pression des prix spéculatifs [11].

Le 19 janvier 1847 le Conseil d'Administration s'occupa de cette situation dangereuse. Il le fit sur motion du Directeur de la Commission Gouvernementale des Recettes et du Trésor, qui lui demanda d'interdire toute exportation des produits agricoles jusqu'en août de cette année, et de limiter la production de l'eau de vie jusqu'au 31 mars. Le Conseil accepta la motion et l'embargo comprit: le seigle, l'orge, l'avoine, la farine et le gruau. La nouvelle de cette disposition du Conseil provoqua une exportation fébrile du seigle. Des marchands étrangers et du pays l'achetaient à tout prix aux marchés et aux foires, surtout dans les districts voisinant avec les territoires d'annexion prussienne, Cracovie et la Galicie. Les maisons commerciales envoyaient dans les villes et villages des commissionnaires, et ceux-ci leurs courtiers [12].

À la Commission des Affaires Intérieures et au régent affluaient du pays entier des nouvelles au sujet de la misère. Les gens mouraient de faim et d'épuisement. La situation était particulièrement difficile dans les gouvernements d'Augustów, de Radom et de Varsovie, dans les villes industrialisées et dans les régions minières.

En septembre et octobre 1847 commença la deuxième phase de la crise agraire, causée par le virus des pommes de terre. Au Conseil d'Administration on lutta à nouveau pour l'embargo des blés et pour des restrictions relatives à la production de l'eau de vie, afin de pouvoir ainsi remplacer les pertes dans les récoltes des pommes de terre [13]. C'est ce qu'ont demandé les gouverneurs civils: ceux d'Augustów, de Radom et de Varsovie, qui constataient une mortalité excessive ainsi que des épidémies résultant de la consommation des pommes de terre pourries. Sous la pression des intérêts des grands propriétaires le Conseil d'Administration reporta sa décision jusqu'en 1848.

La crise agraire absorba les autorités du Royaume à ce point, qu'elles

---

[11] APŁ Am. Ł. 3871 c. 191 - 193.

[12] Archiwum Główne Akt Dawnych w Warszawie (Archives Principales d'Actes Anciens à Varsovie), (cit. AGAD) KRSW 7067 c. 240 - 242. Rapport du Gouverneur Civil d'Augustów du 7 mai 1847; AGAD. KRSW 7061 c. 10 - 14; AGAD. KRSW 7063, c. 214; St. Bukowski, *Lata klęsk i głodu. Z badań nad położeniem ludności Królestwa Polskiego w połowie XIX wieku* (Années de catastrophes et de famine. Recherches sur la situation de la population du Royaume de Pologne au milieu du XIXe siècle). „Rocznik Łódzki" XV, Łódź 1971, p. 243 - 60.

[13] Źródła I p. 341 - 57.

consacraient peu d'attention à la situation dans l'industrie, bien que les chefs de districts ainsi que les présidents et les maires des villes signalaient le début d'une crise industrielle et commerciale. En juillet 1847, le président de la ville de Łódź, Traeger, écrivait que les livraisons sur les marchés de Łódź étaient tellement modestes qu'elles ne pouvaient pas satisfaire aux besoins les plus rudimentaires de la population.

L'encombrement du marché par les articles textiles était le signe évident de l'approche d'une crise industrielle. D'après l'estimation de la municipalité de la ville de Łódź, à la fin du mois de mai 1847 environ 69 000 pièces de tissus occupaient les dépôts. La surproduction croîssait et les prix de marchandises baissaient de 4 à 6 kopecks pour une aune, tandis que le fil de coton coûtait cher. Les prix de la laine tendaient aussi à la hausse. Cette disposition de prix amenait vite à la ruine les petits tisserands qui ne disposaient pas de stocks de matières premières. Les propriétaires de dépôts et les industriels payaient les tisserands avec du fil calculé à des prix excessifs. Les marchands et boutiquiers, trafiquant avec des produits alimentaires, ont commencé à faire „du commerce d'échange", en prenant des prix usuraires pour les vivres, et en payant très peu pour les tissus [14].

La crise eut aussi des répercussions dans le domaine de crédit et d'opérations monétaires. Il ne serait pas possible d'établir l'étendue de ces difficultés, car sur le marché prévalait le crédit privé et usuraire; en percevant un taux d'escompte illicite, il pratiquait des paiements par versements ruinants, ou éventuellement il acceptait le remboursement en marchandises. La Banque de Pologne n'intervenait pas, mais au contraire — compte tenu de l'encombrement du marché par les marchandises textiles — elle diminua de 30% les prêts sur gage. Cependant, vers la fin de 1847 l'économie du Royaume commença à éprouver les effets de la crise européenne. Dès septembre la bourse de Varsovie réagit par une baisse du cours de traites étrangères, et à partir de décembre — des titres publiques nationaux. Les cours des traites pour Berlin, Hambourg et Vienne ainsi que le cours de la livre sterling subirent d'importantes oscillations. Malgré la politique prudente de la Banque de Pologne, celle-ci eut des pertes d'environ 100 000 roubles à titre d'oscillations des cours de change, et de 173 218 roubles à titre d'échéances non-payées [15].

La nouvelle de la révolution en France, en Autriche et en Prusse fit réagir par une panique le marché monétaire du Royaume; il y eut une

---

[14] Źródła I p. 337 - 50.

[15] H. Radziszewski, *Bank Polski* (Banque de Pologne). Warszawa 1910, p. 442 - 43; „Gazeta Handlowa, Przemysłowa i Rolnicza" 1847 et 1848 (cours de la bourse), 1849 No 20 du 20 mai.

ruée sur la Banque de Pologne. Dans la seconde moitié de 1847 l'échange des billets de banque contre l'argent atteignait 7000 roubles par jour, tandis qu'en mars 1848 — 17 421 roubles, et en avril — 24 804 roubles par jour. Il y avait des journées où l'échange s'élevait à 50 000 roubles par jour [16]. Cette situation menaçait de sorties d'argent à l'étranger, ainsi que de graves difficultés pour la Banque et pour la circulation monétaire à l'intérieur du pays.

Comme des phénomènes analogues se produisaient dans l'Empire Russe, le tzar Nicolas donna l'interdiction de sortir de la monnaie en or et en argent. „L'oukase" du tzar comprit tout le Royaume, on y interdit de sortir des roubles et des demiroubles en argent, ainsi que de la monnaie de change au-dessus de 15 kopecks [17]. Ces dispositions ont permis à la Banque de Pologne de maintenir le taux d'escompte de 6%, de continuer à acheter et à faire l'escompte des traites, ainsi que d'accorder quelques prêts.

La crise au Royaume se refléta dans les chiffres d'affaires du commerce extérieur. Par rapport à 1847, la valeur totale des chiffres d'affaires du commerce extérieur du Royaume baissa en 1848 de 34,6%, en atteignant ainsi le niveau le plus bas pour les années quarante. Le solde de compte négatif de la balance commerciale tomba à 1 605 203 roubles, par rapport au solde positif de 1847. Ce nombre d'affaires sur le marché extérieur provoqua de graves difficultés dans l'industrie textile, en la privant d'une partie de crédits étrangers à courte échéance, surtout en marchandises, et en diminuant les réserves de quelques articles indispensables à la production.

Le tournant de 1847 à 1848 apporta la croîssance de la surproduction relative dans l'industrie cotonnière, ainsi que le chômage. La crise, qui comprit toutes les villes du Royaume avec l'industrie de coton et s'élargit sur la production de la laine, entra dans la phase de sa plus grande intensité en avril-juin 1848. La région de Łódź s'en ressentit le plus fort.

Des lacunes sensibles dans les sources des années 1847 - 1848 ne permettent pas de suivre avec précision l'étendue des changements dans la production. En outre, les sources ne distinguent pas souvent les processus de concentration de la production en tant que processus permanents, des oscillations temporaires émanant d'une crise [18].

Le gouvernement du Royaume s'inquiéta sérieusement de la situation

---

[16] Voir ci-dessus: an 1849 No 20 du 20 mai: Sprawozdanie Banku Polskiego za rok 1848 (Compte-rendu de la Banque de Pologne pour 1848).

[17] „Gazeta Warszawska" 1848, No 105 et 125.

[18] W. Kula, *Przemysł włókienniczy* ..., p. 196 - 99.

dans l'industrie, lorsque des révolutions éclatèrent en Europe Centrale, et le chômage devint un problème politique. On recommanda donc de dresser tous les 15 jours des registres d'emploi et de chômage. Le chômage affligea surtout les ateliers de tissage du coton, un peu moins ceux de la laine. Dans son mémoire au Conseil d'Administration, la Commission Gouvernementale de l'Intérieur signala qu'en 1847 l'industrie cotonnière employait 10 798 personnes, tandis qu'en 1848 (mai) — seulement 8185 personnes. Il en résulte qu'au cours de cinq mois on congédia environ 25% de travailleurs [19].

Les filatures de coton, cependant, n'ont pas éprouvé de crise. Elles étaient à l'époque de grands établissements à transmission mécanique. La ville de Łódź comptait en 1847 trois filatures de coton, dont la production annuelle s'élevait à 578 867 livres de fil. Dans la région de Łódź il y avait, en outre, trois filatures, dont celle d'Ozorków produisait 160 000 livres par an. En raison des difficultés de crédit et de la baisse de l'importation du fil étranger la production nationale de fil de coton, relativement petite, trouva des acheteurs malgré la crise.

C'est pourquoi dans les filatures l'emploi n'avait pas diminué. La filature de D. Lande, dont le propriétaire a suspendu les paiements et la Banque de Pologne en a saisi la fortune comme nantissement de ses prêts [20], constitue une exception.

Le seul grand centre de l'industrie du lin en Pologne, celui de Żyrardów, a vécu de graves difficultés financières, malgré un prêt de 450 000 roubles, obtenu de la Banque de Pologne. En 1847 la Banque intercepta les établissements et en assuma la direction pendant la durée de 7 ans [21].

La Commission Gouvernementale de l'Intérieur fut d'avis que les raisons principales de la situation „critique" des fabriquants de produits

---

[19] AGAD — Rada Administracyjna (Conseil d'Administration) 7088 Procès-verbal du 26 octobre 1848.

[20] APŁ Mm. Ł t. 3871, 2779 c. 95 - 96, Mm. Ł 135; APŁ Mm. P. 75 1019 „wykaz ogólny fabryk"... (relevé général des fabriques); G. Missalowa, *Rozwój form wytwórczości przemysłowej w Pabianicach w latach 1820 - 1855* (Le développement des formes de production industrielle à Pabianice dans les années 1820 - 1855), „Przegląd Nauk Historycznych i Społecznych" t. III, Łódź 1953, p. 270 - 307; *Dzieje Pabianic* (Histoire de Pabianice), Łódź 1965, p. 128 - 30.

[21] K. Bajer, op. cit., p. 114; J. Łukasiewicz, *Przewrót techniczny w przemyśle Królestwa Polskiego 1852 - 1886* (La révolution technique dans l'industrie au Royaume de Pologne 1852 - 1886). Warszawa 1963 p. 21. La production de produits en lin et en chanvre portait en 90 p.c. le caractère de production précapitaliste, territorialement dispersée et décentralisée. Le seul établissement plus important de Żyrardów possédait une filature mécanisée. En ce qui concerne l'industrie de lin la Grande Bretagne était en tête de tous les pays.

en coton, ainsi que de la misère excessive des singuliers tisserands résidaient dans:

1. l'encombrement des dépôts par les tissus et le manque de débit,
2. les difficultés de crédit pour l'achat de matières premières,
3. l'épuisement des fonds roulants,
4. la baisse du pouvoir d'achat de la population, à la suite du chômage et des prix élevés de produits alimentaires.

Il manque de documentation pouvant jeter une lumière sur le problème des salaires au temps de la crise. Toutes les sources accessibles soulignent les tendances de baisse. Le salaire journalier de 2 ou 3 zlotys, dans les années 1844 - 1845, a diminué entre 1847 et 1848 à 1 zloty par jour, ce qui peut être considéré comme moyenne dans toute l'industrie textile. La limite inférieure du salaire de l'ouvrier à domicile descendait en-dessous d'un zloty.

En présence de l'extermination biologique de la population du pays entier, les autorités du Royaume ont entrepris des essais de réduction du chômage et d'organisation du secours alimentaire urgent. Dans ces gouvernements où sévissait la famine on convoqua des comités sociaux de secours alimentaire; on a mis aussi en marche des travaux de terrassement et des travaux sylvestres. Le Conseil d'Administration accordait pour ces actions des crédits spéciaux [22].

Ce n'est qu'en 1849 que la crise économique et la dépression sont arrivées à leur terme. Les années 1847 - 1848 ont eu une grande influence sur le développement de l'industrie textile au Royaume. La crise accéléra le processus de concentration et devint pour la bourgeoisie une source d'expériences, en démontrant l'importance de la mécanisation de la production dans les conditions d'une rude concurrence. La crise stimula le renouvellement et l'augmentation du capital fixe (Geyer à Łódź, Krusche à Pabianice). Afin d'augmenter la rentabilité des entreprises, les propriétaires modifiaient la structure de l'équipe ouvrière, diminuaient le nombre de contremaîtres qualifiés et obligeaient les ouvriers qualifiés à accepter des salaires d'ouvriers non-qualifiés. Le nombre d'ouvriers femmes enfants, donc de main d'oeuvre mal payée, augmentait.

La crise de 1854 à 1858

La crise de 1847 fut suivie d'un épanouissement économique des Etats de l'Ouest fort industrialisés, ainsi que des Etats Unis d'Amérique. Les pays de l'Europe Centrale et ceux de l'Est ont cependant accéléré le développement de leur industrie basée sur des principes de grand

[22] AGAD—KRSW 7070 c. 94 et 113.

capitalisme. La construction des chemins-de-fer et les spéculations qui en résultaient furent la source principale de l'accumulation des capitaux et des gains. La construction des chemins-de-fer provoqua, d'autre part, l'essor de l'industrie lourde. On organisait des banques donnant des crédits à long terme. En 1852, les frères Pereire en France ont fondé la banque „Crédit Mobilier", avec une mise de fonds d'un montant de 60 millions francs. Cette banque organisait des sociétés anonymes et rachetait des actions contre les obligations qu'elle émettait; elle donnait, en outre, des prêts spéculatifs à long terme, surtout pour la construction de lignes de chemins-de-fer en France, en Suisse, en Autriche, en Russie, en Hongrie et en Espagne [23].

Des banques qui finançaient la grande industrie et les chemins-de-fer ont surgi dans d'autres pays aussi (Banque d'Escompte à Berlin, en Autriche — Creditanstalt en 1855).

De 1847 à 1857 la production de fer brut augmenta: en Angleterre de 62,7%, en France de 122,4%, en Allemagne de 152,4%. L'extraction du charbon fut aussi haute. Les Etats Unis sont devenus une grande puissance économique et l'industrie y subit un vif essor. La découverte des gisements d'or en Californie est devenue une source de grands profits et de spéculations. Les actions des entreprises de chemins-de-fer devinrent l'objet de spéculation à la bourse de New York [24].

Lesdits processus étaient accompagnés d'une hausse de prix et d'indices des frais d'entretien, et les augmentations des salaires obtenus par les ouvriers n'égalaient pas la croissance du coût de la vie [25].

Les premiers symptômes de la crise industrielle ont déjà apparu dès le début de 1857. La crise commença aux États-Unis. Les raisons en furent multiples: l'encombrement des marchés par les marchandises, le fléchissement des spéculations de chemins-de-fer et la baisse des prix du blé, à la suite du retour de la Russie sur le marché mondial en tant qu'exportateur de céréales — la Guerre de Crimée une fois terminée.

En août nombre d'entreprises industrielles et commerciales ont fait faillite, les banques limitaient ou suspendaient les paiements. La bourse new-yorkaise fut envahie par la panique, il y eut une baisse de toutes les valeurs et une nouvelle vague de faillites. Jusqu'à la fin de novembre 1857, 5000 entreprises aux Etats Unis ont fait faillite [26]. Le crédit privé

[23] H. Sée, *Histoire économique de la France. Les temps modernes,* Paris 1942, v. II, p. 256.

[24] H. Rosenberg, *Die Weltwirtschaft—Krisis vom 1837 - 1858* (Beiheft 30 zur „Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte", Berlin 1939).

[25] J. Kuczynski, *Die Geschichte der Lage...*, p. 138 - 42; L. Mendelson op. cit., p. 579.

[26] M. Wirth, *Geschichte der Handelscrisen.* Frankfurt a. Main 1874, p. 339; K. Rosenberg, op. cit., p. 110 - 19; T. E. Burton, op. cit. p. 195.

percevait un taux d'escompte à 60%, et même plus. La crise affecta aussi l'Amérique du Sud: de nombreuses faillites et des restrictions relatives à l'importation de l'Europe en furent les symptômes. En octobre la crise portait déjà le caractère de crise mondiale. Elle comprit presque tous les pays européens, en provoquant partout une baisse sensible de la production ainsi que le chômage; la crise fut accompagnée d'une grande tension du système de crédit et de finances. En 1857 certaines branches de l'économie russe éprouvaient l'effet de la crise, qui ne finit pas en 1858 comme dans d'autres pays européens. L'année suivante une crise financière et une débâcle à la bourse éclatèrent; la dépression qui suivit dura jusqu'à 1861 [27].

Les années 1849 - 1857 furent au Royaume de Pologne une période de grand essor de l'industrie de coton; les divisions de filature et d'impression furent mécanisées [28].

Dans les années 1845 - 1851 la production du fil de coton au Royaume augmenta de trois fois et demie; environ 40% de fil provenait de la filature de Geyer. Le tissage cotonnier se concentrait à Łódź et dans les districts de: Łęczyca, Sieradz, Kalisz, Konin, Wieluń et Olkusz. Le centre le plus important en fut la ville de Łódź, qui possédait 47% des ateliers de tout le Royaume. Elle produisait 50% de tissus en coton, couvrant 70% de la valeur totale du tissage cotonnier du Royaume. En ce temps le tissage de coton se faisait pour la plupart dans les manufactures. Seules les tissanderies dans les établissements de Geyer (1839), Krusche à Pabianice (1849) et K. Scheibler (1857/58) avaient des métiers à tisser mécaniques.

L'industrie textile ne se développait pas sans heurts ni sans conflits. L'an 1852 fut marqué d'une importante augmentation des prix agricoles, accompagnée de baisse des prix d'articles industriels, d'une diminution

---

[27] А. Яковлев, *Экономические кризисы в России*. Moscou 1955, p. 61 - 78.

[28] En 1847 il existait les filatures suivantes: à Łódź de L. Geyer, T. Grohman et D. Lande; à Ozorków de F. Schllösser; à Pabianice de S. Klaussner, et à Zgierz de W. Zachert (laine et coton). En 1849 furent fondées les filatures suivantes: à Łódź de Moess — 2856 fuseaux, de Peters — 674 fuseaux; à Pabianice de K. Klaussner — 469 fuseaux; à Zawiercie de K. Pański; à Turek de J. Szreter — 1152 fuseaux. En 1852 fut fondée une deuxième filature à Ozorków comptant 12 000 fuseaux, et en 1853 à Żarki la filature de Lindheim — 12 320 fuseaux. En même temps fut modernisée la filature de L. Geyer — 20 384 fuseaux, ainsi que la première filature d'Ozorków — 16 940 fuseaux. En 1855 K. Scheibler fonde à Łódź une filature, laquelle un an plus tard avait déjà 18 000 fuseaux. En 1857 ce n'est que la seule filature de Zawiercie qui possédait un moteur hydraulique. Les autres étaient mues par des moteurs à vapeur — J. Łukasiewicz, op. cit., p. 103, 104; G. Missalowa, *Studia nad powstaniem łódzkiego okręgu przemysłowego 1815 - 1870*, (Études sur la formation de la région industrielle de Łódź 1815 - - 1870), t. I. Łódź 1964, p. 206 - 207.

de la production et de l'accroissement du chômage parmi les petits producteurs et dans les manufactures, économiquement faibles, de l'industrie cotonnière et lainière. Le paupérisme à Zduńska Wola prit de grandes dimensions; 44% d'ateliers furent arrêtés (790 : 1800) et 1364 tisserands ont été privés de travail [29]. Au cours de la même année la demande de tissus faisait défaut à Łódź, les producteurs baissaient leurs prix et accordaient des crédits, mais le chômage s'élargissait: en 1854 il comprit 3000 ouvriers. En ce qui concerne les grandes entreprises, la filature de Geyer et l'atelier d'impression de Trenkler ont interrompu leur production, tandis que Lande limita la sienne [30]. La valeur de la production des petits tisserands tomba presque à moitié.

En ce qui concerne l'industrie lainière, c'est à Tomaszów Mazowiecki que le chômage apparut en premier lieu [31]. Seule la ville de Zgierz, qui en 1854 recevait des commandes du gouvernement (la Guerre de Crimée), ne présentait pas de symptômes de crise.

Les années 1855 et 1856 c'est la période d'une conjoncture relativement bonne dans l'industrie textile, tandis qu'en 1857 la crise mondiale commença. Elle se répercuta de façon inégale dans les différentes branches de l'économie du Royaume; l'industrie lainière de la région de Łódź, par exemple, n'a éprouvé aucune crise (Tomaszów et Zgierz). Cependant le Royaume, de même que l'Empire Russe et à la suite de sa dépendance économique de celui-ci, a vécu dans les années 1857 - 1858 une crise monétaire aiguë. En décembre 1858 la Banque de Pologne obtint l'accord du Conseil d'Administration pour organiser à Łódź, où la crise monétaire de crédit était particulièrement dangereuse, un dépôt de marchandises, sur gage desquelles la Banque accordait des crédits nommés acomptes. Le dépôt avait le droit d'accepter des matières premières, des demi-produits et des produits tout faits [32]. Le chiffre d'affaires était désorganisé, la thésaurisation très élevée, le manque de petite monnaie si grand, que la Banque de Pologne rachetait le billon au marché libre afin d'empêcher la ruée. Des succédanés de la petite monnaie, appelés bons, ont fait irruption sur les marchés locaux. Toutes les villes industrialisées de la région de Łódź émettaient des bons. D'ailleurs, l'émission de bons comprit presque tout le territoire du Royaume [33].

---

[29] Źródła I, p. 409 - 12.

[30] AGAD—KRSW 7381 c. 12; Źródła I, p. 624, Mm. Ł. 3906, c. 134, 266, 463 et 563.

[31] Źródła I, p. 423 - 25.

[32] AGAD—RA 1858 No 8270.

[33] J. Litwin, *Łódzkie surogaty monety zdawkowej z okresu powstania styczniowego* (Les succédanés de la petite monnaie de Łódź du temps de l'insurrection de janvier). „Rocznik Łódzki" t. I, Łódź 1928, p. 253 - 259.

La crise de 1857 se répandit sur des territoires beaucoup plus étendus que celle de 1847; elle engloba toute l'Amérique et l'Europe. Elle avança au premier plan l'industrie lourde. Dans les pays capitalistes c'était une crise de surproduction, dont témoignaient les cycles de production. La crise se déroulait selon les particularités historiques de développement des pays singuliers [34].

La crise de 1857 fut suivie d'une politique d'asservissement de colonies, considérées comme débouchés et sources de matières premières — politique appuyée par la bourgeoisie issue de la grande industrie [35].

L'influence de la situation du marché russe sur le déroulement de la crise au Royaume de Pologne, surtout en ce qui concerne l'industrie lainière, se laisse observer.

La crise en matières premières de 1861 à 1864

De 1861 à 1864, le Royaume de Pologne vécut sa dernière crise à l'époque de transition du féodalisme au capitalisme. Connue sous le nom de «crise en matières premières» ou «famine de coton», elle fut causée par la guerre civile entre les Etats du Nord et ceux du Midi des États Unis. Lorsque les Etats du Sud se sont retirés de l'Union et les ports du Midi et de la côte furent bloqués par les autorités du Nord, les livraisons de coton brut ont été interrompues, et les pays industrialisés de l'Europe se sont trouvés vis-à-vis de graves difficultés en matières premières. En conséquence de la guerre civile le marché américain s'est fermé pour la production européenne, d'où résulta une baisse catastrophique du chiffre d'affaires extérieur des pays tels que: l'Angleterre, la France et l'Allemagne. La première année de la guerre civile n'avait pas encore suscité la famine de coton, car les stocks de cette matière étaient importants. Cependant les prix du coton ont augmenté tout de suite.

À la fin de 1861 on observe déjà une stagnation complète dans l'industrie anglaise du coton, surtout dans les petites et moyennes entreprises qui ne disposaient ni de réserves en coton, ni de capitaux pour survivre à la crise. En octobre 1862, 60,3% de fuseaux et 58% de métiers ne marchaient plus. En 1863, période du fond de la crise, seulement la moitié d'ouvriers anglais de l'industrie cotonnière avaient encore le travail, et c'est seulement à raison de deux jours et sept heures par semaine en moyenne. La même année les salaires ont diminué de 20% à 50%. Le manque de travail et la misère ont provoqué l'agitation de la classe ouvrière et des grèves. La crise cotonnière ébranla aussi d'autres branches de l'économie anglaise. En 1866 commença la crise monétaire

[34] J. Kuczynski, *Studien...*, p. 119.
[35] L. Mendelson, op. cit., p. 622 - 623.

et la crise de crédit. La puissante banque londonienne, Overend Garecy et Co. a suspendu ses paiements, ce qui fut la cause de faillite de 180 autres banques. La panique s'empara des bourses. La ruée sur les banques fut si grande que pendant 66 jours la Banque d'Angleterre percevait un taux d'escompte de 10%. Elle fut, en outre, autorisée à dépasser le montant de l'émission des billets de banque; ainsi fut suspendu le Peel's Act. Rien qu'à Londres 80 - 90 000 ouvriers ont été congédiés [36].

De même que l'Angleterre, la crise a affecté grièvement les grandes régions de l'industrie cotonnière dans d'autres pays européens. Elle a provoqué partout une stagnation dans la production, ainsi que de fortes oscillations dans le débit de marchandises, d'autant plus aiguës que l'Europe avait perdu le marché américain pour son exportation. Le chômage prenait des dimensions de plus en plus grandes, en entrainant le paupérisme de la classe ouvrière.

En ce qui concerne la France, c'est la Normandie qui éprouva la première les effets de la crise. Les fabriques y ont, soit abandonné, soit limité la production, de façon qu'en 1863 les deux tiers des métiers ne fonctionnaient plus. Dans l'ancien centre de l'industrie textile en Alsace 194 ateliers de tissage de coton ne marchaient pas, et la plupart des filatures ont cessé la production [37].

La situation qui s'est produite à la suite de la guerre civile aux Etats Unis a particulièrement affecté l'industrie de soie française, car le marché absorbant d'Amérique étant perdu, la demande d'articles de luxe au marché intérieur diminua aussi [38].

En 1863, l'importation du coton brut en Allemagne tomba jusqu'à 62%, par rapport à 1860. L'importation du fil de coton diminua, de même que l'exportation des tissus en coton sur les marchés américains. Les prix du coton en 1862 augmentèrent de trois fois (comparés à ceux de 1860), et les prix de fil de 50 à 60% [39].

Le chômage croissait, et pour l'arrêter les gouvernements des pays respectifs mettaient en oeuvre toutes sortes de travaux, surtout des travaux de construction de chemins-de-fer. La crise se manifesta dans les finances et dans les crédits. Les cours des actions baissaient, nombre d'entreprises ont fait faillite ou ont été liquidées.

La crise cotonnière fut très sensible pour l'économie russe, en particulier pour son industrie de coton. Les difficultés étaient d'autant plus grandes, que la dépression, suivant la crise financière et monétaire, du-

---

[36] K. Marx, *Kapitał*, t. III (Le capital), Warszawa 1957, p. 141 (trad. pol.); M. Wirth, op. cit., p. 409 - 15.

[37] H. Sée, *Histoire économique de la France. Les temps modernes*, p. 256.

[38] P. Léon, *La naissance de la grande industrie en Dauphiné (fin du XVIIe siècle - 1869)*, t. II, Paris 1954, p. 817 - 820.

rait toujours. La réforme agraire compliquait, en outre, la situation sur le marché de la main d'oeuvre. Les symptômes de la crise étaient analogues à ceux des autres pays. Tout d'abord, dans les années 1860 - 1864, les prix de coton ont augmenté de 263%, ceux du fil de coton — trois fois. À partir de 1861 l'importation du coton diminua de 2 840 000 «poud» à 850 000 «poud» en 1862 (1 poud = 16 kg), l'importation du fil de coton: de 145 000 000 «poud» à 98 000 «poud». Ce phénomène entraîna la baisse de la production et c'est seulement en 1864 que celle-ci dépassait le niveau de 1861 [40].

La crise en matières premières au Royaume de Pologne affecta tout d'abord la région de Łódź, où se concentrait toute la capacité de production de l'industrie cotonnière. Le déroulement de la crise mérite une attention particulière, étant donné qu'elle tombait à une période de révolution industrielle et de controverses aiguës entre les petits producteurs et les manufactures, d'une part, et la production de fabrique, de l'autre. Le Royaume fut, en outre, le théâtre de grands mouvements sociaux et politiques. La vague de démonstrations paysannes anti-féodales grandissait, dans les villes eurent lieu d'orageuses démonstrations patriotiques, lesquelles de 1860 à 1862 ont envahi tout le pays. La crise approfondissait l'insatisfaction sociale et dans les villes industrialisées les démonstrations devenaient plus violentes. Le chômage élargissait le cercle de gens susceptibles de suivre la propagande nationale et révolutionnaire.

Dès 1861 les prix de coton augmentent au Royaume très vite: en 1863, année du fond de la crise, ils sont de 5,3 fois plus élevés qu'en 1860. Ceci témoigne du fait que la crise exerçait une influence profonde sur l'économie du Royaume. Il est à noter que dans la première année de la crise les prix des tissus en coton gardaient leur ancien niveau, ce qui provoqua les marchands et les industriels plus riches à racheter en masse la production des petits tisserands. Dans la seconde phase de la crise les prix des tissus de coton augmentèrent [41]. La hausse des prix enraya le débit au marché et contribua aux premières faillites [42]. À la fin de 1861 les filatures de Geyer et de Moess à Łódź ont cessé de produire, tandis que Grohman a réduit sa production à moitié ayant vendu une

[39] G. Bondi, *Deutschlands Außenhandel 1815 - 1870*. Berlin 1958, p. 125; F. Oelsner, *Die Wirtschaftskrisen*, t. I, Berlin 1949, p. 3 - 15; M. Wirth, op. cit., p. 409 - 16; J. P. Hutter, *La famine de coton en Westphalie 1861 - 1863*, „Revue d'histoire économique et sociale" No 3, Paris 1933.

[40] А. П. Яковлев, op. cit., p. 88 - 91.

[41] K. Schweikert, *Die Baumwoll-Industrie Russisch-Polens. Die Entwicklung zum Großbetrieb und die Lage der Arbeiter*. Zürich u. Leipzig 1913, p. 108.

[42] Źródła I, p. 442 - 43.

partie de coton brut et de fil à des prix spéculatifs [43]. Cependant K. Scheibler, qui avait d'énormes réserves en matière première, produisait sans arrêt. À Łódź et à Konstantynów il employait, en outre, des tisserands à domicile. Il a accumulé des capitaux qui lui permirent de faire de grands investissements, une fois la crise terminée. En 1863 la filature de D. Lande a déclaré la faillite, les filatures d'Ozorków et de Zgierz ont interrompu leur production [44]. L'atelier d'impression et la teinturerie de K. Steinert ont diminué leur production de 423 922 mètres de tissus en 1860 à 45 798 mètres; les autres — à moitié [45].

Comme conséquence de la baisse de la production du fil de coton il y a eu une réduction de la production textile. En 1862, le président de la ville de Łódź, Rosicki, a évalué le nombre de tisserands et d'ouvriers en chômage à 2591 personnes, et celui des petits ateliers fermés à 1862. Le chômage allait grandissant, et à la fin de janvier 1863 il atteignit le nombre de 3500 personnes [46].

Les tensions sociales croissaient, dont l'expression la plus retentissante fut le fait de destruction dans les fabriques de Scheibler des métiers à tisser mécaniques par des contremaîtres ruinés et amenés au désespoir, qui avaient l'appui des manoeuvres.

Dans les années 1862 - 1863 la production générale des tissus de coton baissa à Łódź plus de quatre fois (de 4 700 000 mètres à 1 090 000 mètres); la valeur de la production diminua de 8 035 810 roubles en 1860 à 2 113 890 roubles en 1863, donc à 26%. A Łódź la crise affecta particulièrement les établissements petits et moyens, en liquidant, en 1864, leur nombre à 50% [47]. En 1862, à Pabianice, huit manufactures de tissage cotonnier ont fait faillite, 53% d'ouvriers ont perdu leur travail. Par rapport à 1860 la valeur de la production diminua en 1863 à 52%, et jusqu'à 1865 tous les petits établissements de moins de 15 ouvriers ont été liquidés. Le chômage dans l'industrie de coton a pris des dimensions nouvelles. Ce n'est que 26% d'ouvriers qui continuaient à travailler, parfois à raison de moins d'une semaine. Dans la division de coton de la fabrique et manufacture de B. Krusche l'équipe fondit de 295 ouvriers (en 1860) à 35 en 1863. R. Kindler commença à produire de la laine, en congédiant 124 ouvriers de l'atelier de tissage de coton [48].

---

[43] Źródła I, p. 447; W. Kula, *Przemysł włókienniczy*, p. 194.

[44] J. Łukasiewicz, *Przewrót techniczny* ..., p. 110.

[45] I. Ihnatowicz, *Zakłady przemysłu włókienniczego K. Steinerta 1834 - 1914* (Les établissements de l'industrie textile de K. Steinert 1834 - 1914) (dactylographié).

[46] Źródła I, p. 428 - 31, 432.

[47] I. Ihnatowicz, P. Korzec, *Kryzys surowcowy* ..., p. 134.

[48] APŁ Mm. Ł. 233, 234, 236 — „Wykazy objaśniające stan fabryk" (Relevés expliquant l'état des fabriques); G. Missalowa, *Rozwój form wytwórczości* ..., p. 33 - 34.

Dans les centres de l'industrie lainière à Aleksandrów, Tomaszów Mazowiecki et Zgierz, l'industrie cotonnière constituait une seconde spécialité. Dans les années 1861 - 1864, à l'époque de difficultés en matières premières et en crédit, la dépendance des tisserands des industriels et du capital commercial à Konstantynów et à Aleksandrów augmenta à ce point, que ces villes devinrent pour Łódź des centres de travail à domicile. Les fabriques ne s'y développaient guère. À Tomaszów Mazowiecki la crise a détruit presque toute la production de coton de cette ville. En 1865 il n'y sont restés que cinq tisserands de coton [49].

La crise de coton au Royaume fut d'autant plus pénible, que le crédit national ne suffisait pas, et le crédit privé, très cher (de 12 à 24%), devenait usuraire dans les périodes de difficultés. La crise des années 1861 - 1864 fut pour tous les centres de l'industrie de coton au Royaume une des plus dures. Elle accéléra énormément le processus de concentration de la production et celui de la prolétarisation des petits et moyens propriétaires d'ateliers.

Le nombre d'établissements et d'ouvriers diminua, tandis que le montant et la valeur de la production augmentait. La crise de coton terminée — l'industrie, à Łódź et à Pabianice en particulier, entra dans une période de conjoncture favorisant les grands investissements et la modernisation des entreprises.

Traduit par
K. MATUSIEWICZOWA

[49] Źródła I, p. 307 APŁRGP. (ant.), 3339, 1633, APŁ Mm. T. 131a, 132, 133